

**ÉPAGNY**

**DEUX VAINQUEURS**

Quelque 25 concurrents représentant quinze clubs de vol à voile de toute la Suisse ont pris part au championnat romand de vol à voile 2019, du 30 mai au 2 juin dernier à l'aérodrome de la Gruyère, à Epagny. Gabriel Rossier, membre du GVV Les Martinets de Bex, s'est imposé en libre. Simon Gantner, du club de Winterthour, s'est montré le meilleur dans la catégorie des 15 mètres biplaces, communique le Groupe de vol à voile de la Gruyère. SZ

# Les Fosses élisent domicile au Chien bleu

**Vevey** » L'association romontoise tiendra un caveau durant la Fête des vigneronns de Vevey.

Elle avait mis sur pied deux saisons de musique alternative en 2017 et 2018, à l'enseigne d'un Perchoir éphémère au château de Romont. L'association Les Fosses ne rééditera pas l'expérience cette année. Et pour cause: elle s'expatrie, le temps d'organiser 26 concerts à Vevey, à l'occasion de la Fête des vigneronns. «On y représentera un peu les Fribourgeois, d'autant qu'on

ne sera pas très loin du Jardin Doret et du village fribourgeois», glisse Philippe Joner, président des Fosses.

«Nous commencerons le 15 juin, pour roder la machine, puis chaque jeudi, vendredi et samedi jusqu'au 10 août», poursuit le Romontois. Où? L'amicale s'est associée à la brocante le Chien bleu pour investir les anciennes halles de la forge de Vevey, rue Louis-Meyer 18. Ce caveau susceptible d'accueillir 150 personnes (sans la cour extérieure) sera équipé d'un

mobilier éphémère, une scène qui se transformera en banc et en tables la journée, dès 16 h 30.

**50 000 francs**

C'est le budget de l'opération qui mobilisera 120 bénévoles

«C'est une grosse opération, qui mobilisera 120 bénévoles et un budget de 50 000 francs»,

note Philippe Joner, en précisant que l'entrée est gratuite.

L'affiche dévoilée sur la page Facebook des Fosses mêle concerts, lives électroniques et sets de DJ. Cela va du rock expérimental des Veveysans de Zahnfleisch (le 15 juin) au rock psychédélique de Roy and the Devil's Motorcycle (le 10 août), en passant par le post-punk rock déjanté de Blind Butcher (le 17 juillet) ou le blues trash de Sacha Love (le 28 juin), pour ne mentionner qu'eux.

Côté live électronique ou DJ, on signalera Verveine (le 20 juin), E & A Rüeger (le 3 août), La Bohème (le 20 juillet) ou Pat V & Posh Boy (le 21 juin et le 11 juillet). Fabrice Imhof, coprogrammateur, signale aussi quelques curiosités, comme Vouipe et son cor des Alpes (le 19 juillet) ou le Japonais Degurutiemi (le 5 juillet) et son bric-à-brac musical. Sans oublier Crème solaire dont le rendu «électro punk absurde pop» mêle douceur et cris, le 12 juillet. » STÉPHANE SANCHEZ

Botaniste, Cédric Dentant étudie les plantes qui s'épanouissent sur les montagnes, en haute altitude

# Des championnes de la survie

« ANNE REY-MERMET

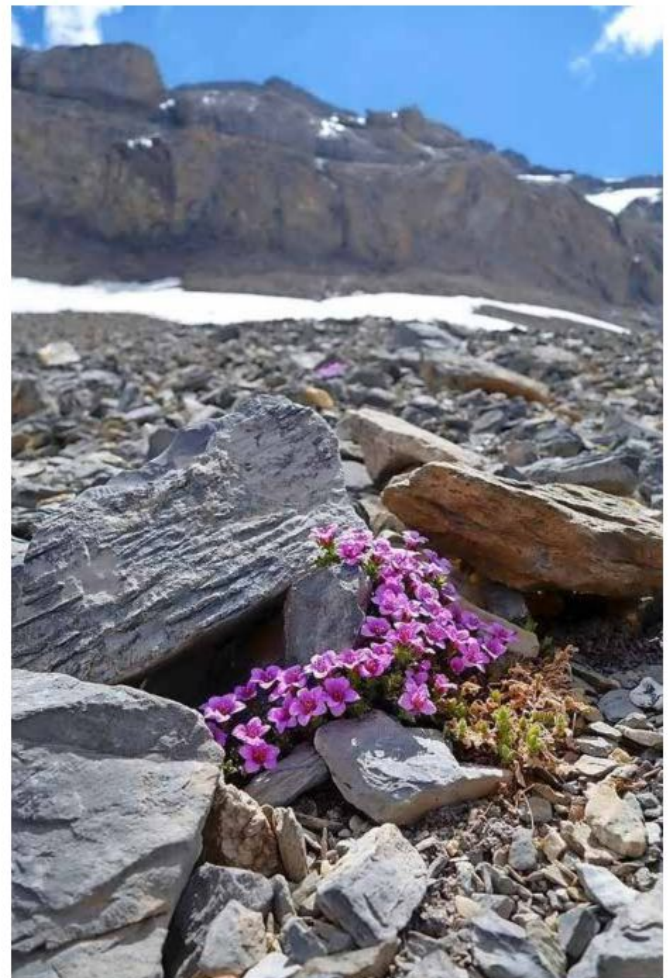
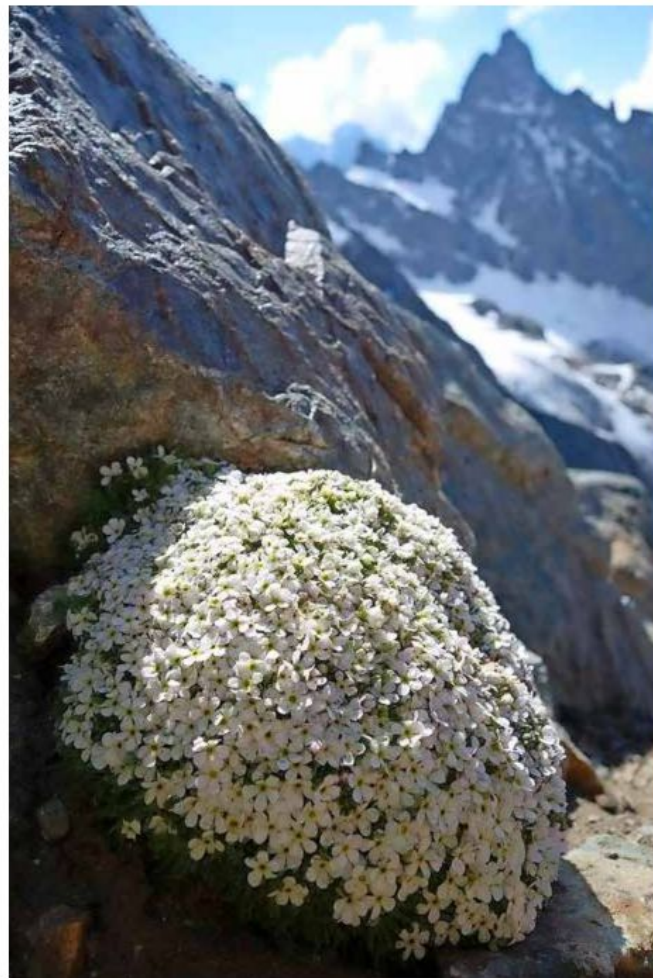
**Botanique** » Les parois à pic des Alpes n'ont a priori pas l'air d'espaces propices au développement de la biodiversité. Et pourtant! La vie s'enracine décidément partout sur la planète, y compris à 4500 mètres d'altitude. Botaniste et collaborateur du Parc national des Ecrins, en France, Cédric Dentant étudie ces espèces qui s'épanouissent dans les conditions particulières des sommets. Ce petit monde fascinant est méconnu des habitants de la plaine mais aussi souvent des alpinistes eux-mêmes qui ne s'arrêtent pas pour conter fleurette durant leurs courses.



**«On pense que la montagne est un milieu désertique, mais ce n'est pas le cas»** Cédric Dentant

Le botaniste français en a fait les vedettes de son livre, *Flora verticalis*. Il donnera une conférence au Jardin botanique de Fribourg le samedi 8 juin, à 19 h. «A force de rencontrer des espèces, je me suis dit que ce serait dommage de ne publier que des articles dans des revues scientifiques. Autant essayer de parler au grand public de ces milieux peu accessibles. Car même les alpinistes, pour la plupart, ne voient pas qu'il y a du vivant à ces altitudes. La conquête alpine est faite, mais le vivant doit encore être étudié», estime Cédric Dentant.

**Capacités d'adaptation**  
Depuis 2009, le spécialiste de la botanique s'est lancé dans ce travail d'inventaire mais aussi de recherches pour com-



Des plantes comme l'androsace du Dauphiné (à droite) ou la saxifrage à feuilles opposées parviennent à survivre en altitude. Cédric Dentant/PNE

prendre comment ces plantes fonctionnent, quelle est leur histoire, comment elles peuvent survivre dans un milieu qui paraît si hostile. «On pense souvent que la montagne est un milieu désertique. Comme l'homme souffre en altitude, il pense que c'est pareil pour tout le monde, mais ce n'est pas le cas», souligne le Français. Depuis les débuts de cette «belle aventure», il travaille avec Sébastien Lavergne, chercheur en biologie évolutive au Centre national de la recherche scientifique (CNRS). Les deux chercheurs et alpinistes expérimentés ont découvert un monde tout sauf désert-

rique, avec des plantes aux capacités d'adaptation qui ont de quoi laisser pantois. «Certaines sont en forme de coussin, avec une racine dont la forme ressemble à celle d'une carotte, que l'on appelle une racine pivot. Elle s'enfonce très profondément dans la paroi pour capter le peu d'eau et de sels minéraux disponibles. En altitude, soit il neige, soit il fait chaud et sec, pour résumer. En été, l'amplitude thermique peut être très importante. La forme en coussin permet de conserver le peu d'humidité disponible, de garder un peu de fraîcheur ou de chaleur selon les besoins», explique Cédric Dentant.

Ces plantes en coussin ont aussi la capacité de recycler leurs propres débris, tout est bon à prendre dans ces conditions où la matière est rare. Il n'y a pas de terre sur les falaises. Le botaniste a également observé ce qu'il qualifie de «mécanismes de facilitation», c'est-à-dire des espèces qui permettent à d'autres de survivre. Contre toute attente, on trouve en altitude des plantes à fleurs mais aussi des mousses ou des fougères. «Elles ont cette forme, car la sphère c'est la forme avec le volume maximal pour la surface d'échange minimale, c'est un principe physique», précise le botaniste. Ces espèces aux as-

tuces étonnantes ont une croissance très lente, note encore le spécialiste, estimant que certaines peuvent avoir 1000 ans. **Echantillons historiques**  
Le chercheur s'est aussi penché sur des données anciennes, glanées lors d'expéditions dans les montagnes. Il a par exemple étudié les plantes rapportées par l'expédition suisse à l'Everest de 1952, conservées à Genève. Avoir accès à des spécimens récoltés dans d'autres parties du monde permet aussi de constater que les espèces se déplacent, y compris cette flore d'altitude aux conditions de vie si particulières. «Certaines sont venues de

l'Himalaya jusque dans les Alpes, d'autres des Alpes jusqu'en Amérique. Elles se sont déplacées à une époque où les conditions le permettaient», raconte Cédric Dentant. Des transhumances qui prennent des milliers d'années. C'est le tableau de ces vies à l'extrême que le botaniste va dévoiler samedi prochain. De quoi donner envie de baisser les yeux vers ces championnes de la survie, plutôt que de visser son regard en direction du sommet. »

» Conférence samedi 8 juin à 19 h à l'Auditoire de biologie végétale (bât. PER04, rue Albert-Gockel 3). Entrée libre.